

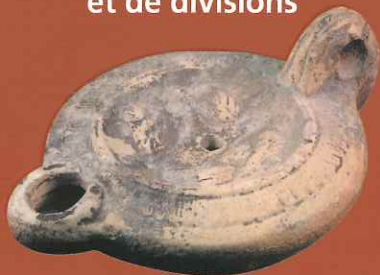
CODEx

2000 ans d'aventure chrétienne

L'Afrique chrétienne

DES PÈRES DE L'ÉGLISE
À L'INVASION ARABE

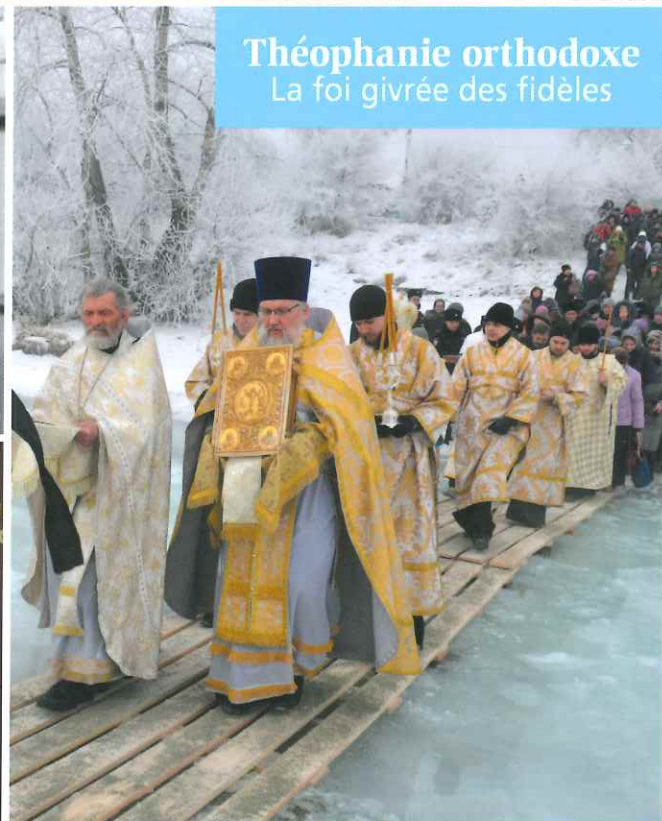
Sept siècles de grandeur
et de divisions



**Jacques
Maritain**
Âme de
l'internationale
thomiste



Théophanie orthodoxe
La foi givrée des fidèles



Reportage

Les bollandistes, archivistes de la sainteté



Augustin l'Africain, figure universelle

Évêque ✱ Rien ne prédestinait le jeune Augustinus, « petit Auguste », né dans une bourgade « algérienne » le 13 novembre 354, à devenir l'un des maîtres à penser les plus influents de l'Occident. Comment cet Africain est-il devenu une figure universelle ?

Pour retracer le parcours d'Augustin, une source s'impose : ses célèbres *Confessions*. Pourtant, le regard rétrospectif de l'évêque de quarante ans a beau être authentique, il n'est pas pour autant fidèle en tout à la réalité. Tout à la fois louange, profession de foi et aveu des péchés, selon le triple sens du latin *confessio*, ces *Confessions* ne sont pas une autobiographie au sens moderne du terme : sous la forme d'un dialogue avec Dieu, elles veulent inciter le lecteur à participer à son tour à la quête, passionnée, vibrante, de leur auteur : « Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je te cherchais. [...] Tu as appelé, tu as crié, tu as brisé ma surdité ; tu as brillé, tu as resplendi, tu as dissipé ma cécité ; tu as embaumé, et j'ai respiré et haletant j'aspire à toi ; j'ai goûté, et j'ai faim, et j'ai soif ; tu m'as touché, et je me suis enflammé pour ta paix » (*Conf.* 10, 38).

De Thagaste à Milan : itinéraire d'un ambitieux

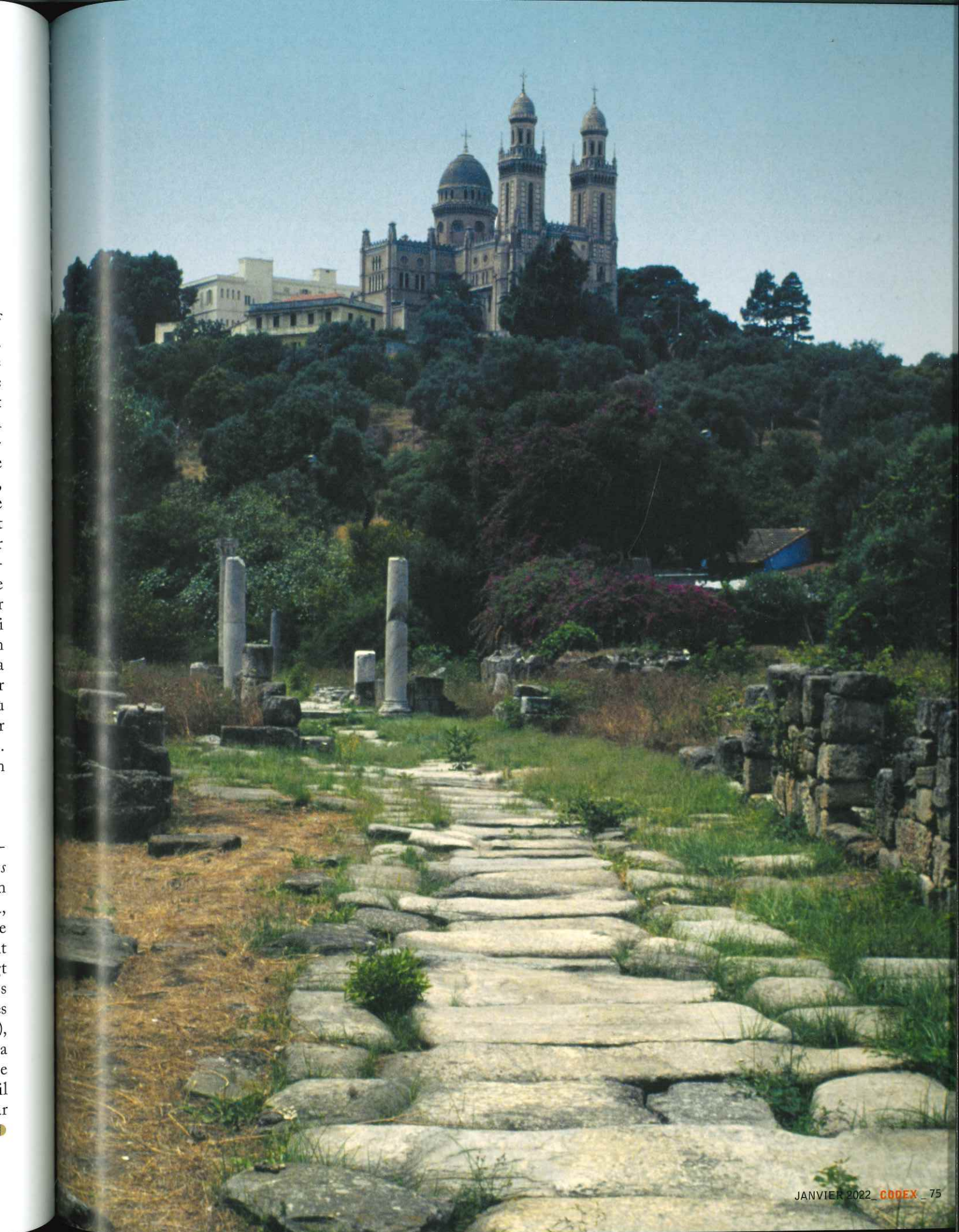
Cette quête commence à Thagaste (actuelle Souk Ahras), dans un milieu qui reflète les tensions de l'Afrique du IV^e siècle. Son père païen, Patricius, porte un nom

latin courant au Bas-Empire ; le nom de Monique, sa mère chrétienne, est le diminutif de Monna, un nom indigène répandu, qui est aussi celui d'une divinité locale : signe peut-être d'une ascendance berbère ? De fait, Augustin est africain, mais l'Afrique est romaine : de l'histoire de cette Afrique, il apprécie particulièrement l'aventure amoureuse de Didon et d'Énée, racontée par le poète latin Virgile. La région est prospère, la famille d'Augustin moins. Son père ne possède qu'une douzaine d'hectares, et fait des sacrifices pour envoyer son fils étudier à Madaure. Après une année de désœuvrement, Augustin bénéficiera des subsides de Romanianus, grand personnage local, pour terminer ses études à Carthage. Celles-ci sont tout entières orientées vers l'art du bien parler, la rhétorique. Augustin enseignera cette discipline à Carthage (qu'il quitta car les étudiants chahutaient trop) et à Rome (où ils étaient mauvais payeurs), avant d'obtenir un poste dans la capitale impériale, Milan. Là, au sommet de sa carrière, il peut à bon droit espérer obtenir une charge politique.

De conversion en conversion

C'était compter sans un désir lancinant : à Carthage, la lecture de l'*Hortensius* (aujourd'hui perdu) de Cicéron a éveillé en lui l'amour de la Sagesse. Or, Augustin a, comme sa mère, toujours été chrétien. Cette Sagesse, il la cherche donc spontanément dans la Bible. Mais le jeune homme de vingt ans ne peut croire qu'un texte mal écrit (les premières traductions de la Bible ont été faites en Afrique, dans un latin souvent rugueux), aux histoires incompréhensibles, renferme la Vérité qu'il cherche. Après une quête qui le conduira du manichéisme au scepticisme, il lui faudra, à Milan, les sermons du meilleur orateur de la ville, l'évêque Ambroise, ●●●

Page de droite, vestiges d'Hippone, aujourd'hui Annaba en Algérie, ville dont saint Augustin est l'évêque jusqu'à sa mort. À l'arrière-plan, la basilique Saint-Augustin, construite au XIX^e siècle.
© Bridgeman





Fresque romaine du début du VII^e siècle représentant l'évêque d'Hippone au travail. Augustin a écrit plus de cent dix livres. © Bridgeman

●●● fin philosophe qui plus est, pour découvrir, dans le Christ, la véritable Sagesse. Son intelligence est alors convertie, mais pas son affectivité. Jeune, il priait ainsi : « Seigneur, donnez-moi la continence... mais pas maintenant ! » (*Conf.* 8, 17). Gardons-nous pourtant des idées reçues : durant quinze ans, Augustin partagea sa vie avec la même femme, dans une union de statut social inférieur, mais tout sauf immorale ; à Milan, il la renvoie pour pouvoir épouser une jeune héritière plus susceptible de satisfaire ses ambitions politiques – il en pleura. Mais c'est la lecture d'un passage de l'Épître aux Romains (« Ne vivez pas dans les beuveries. Revêtez Jésus-Christ ») qui le décide, en août 386, dans un jardin de Milan, à opter pour

le seul amour de la Sagesse – définitivement, et passionnément : « Pouvons-nous douter que nous sommes "au paradis" dans les bras de la vérité ? » (*Sur le libre arbitre* 2, 35). Devenu évêque, il synthétisera ainsi sa longue recherche de la Vérité et de l'Amour : « Le vrai philosophe est celui qui aime Dieu » (*La Cité de Dieu* 8, 1). Et de préciser aux fidèles dans un sermon (Dolbeau 11, 9) : « La mesure d'aimer Dieu, c'est d'aimer sans mesure. » Augustin, le seul Père de l'Église dont on sait qu'il a été père naturel, n'en négligea pas pour autant ses responsabilités humaines : il éduqua et aima son fils surdoué, Adéodat, jusqu'à sa mort précoce vers l'âge de dix-huit ans.

Évêque malgré lui...

Baptisé à Milan à Pâques 387, Augustin revient en Afrique. Il s'installe dans la propriété familiale de Thagaste pour y mener, avec quelques amis, la vie idéale à ses yeux, et que Possidius, son premier biographe, qui fut aussi son ami, décrit en ces termes : « Il vécut pour Dieu, en compagnie de ceux qui

lui étaient attachés, dans le jeûne, les prières, les bonnes œuvres, méditant jour et nuit la Loi du Seigneur. Et ce que Dieu révélait à son entendement quand il priait et méditait, il l'enseignait, aux présents comme aux absents, par ses sermons et ses livres » (*Vie* 3). Instruit par l'expérience d'autres évêques ordonnés contre leur gré à la demande du peuple, Augustin évite soigneusement de se rendre dans les villes où le siège épiscopal est vacant. Appelé à Hippone (actuelle Annaba) à la demande d'un notable qui songe à la vie monastique, il ne se méfie pas : Valérius y est évêque. Mais, âgé et hellénophone, ce dernier réclame un prêtre pour le soutenir dans la charge de la prédication. La foule se saisit d'Augustin, le présente à Valérius pour qu'il l'ordonne. Augustin en pleura. Attribuant ses larmes à un froissement d'orgueil déçu de devoir se contenter du sacerdoce, on le console : il deviendrait évêque ! C'était précisément la perspective de cette charge qui causait ces larmes. De fait, prêtre en 391, Augustin est ordonné évêque d'Hippone quatre ans plus tard.

... mais pasteur jusqu'au bout

Sur cette lourde charge, Augustin ne mâche pas ses mots : « L'épiscopat désigne un labeur et non pas un honneur », si bien que « ne doit pas imaginer être évêque celui qui aime être supérieur et non serviteur » (*Cité de Dieu* 19, 19). De fait, c'est au service de ses frères qu'il passe les quarante dernières années de sa vie. S'il continue à mener une vie communautaire, un service épiscopal multiforme le conduit loin des murs de son monastère, et même des frontières de son diocèse. Service de la foi : prédication régulière (huit cents sermons conservés, sur huit mille probablement prêchés), durant laquelle il a cœur de mettre à la portée des fidèles les sujets les plus compliqués ; réfutation des hérétiques, manichéens, ariens, pélagiens, et surtout donatistes, ces chrétiens qui, depuis près d'un siècle, se considéraient en Afrique comme la véritable Église... Service de l'Église d'Afrique : envoi, dans les zones rurales encore non latinophones, de clercs capables de prêcher en punique ; voyages



Sur le site archéologique de Carthage, les ruines de la basilique de Damous-el-Karita, où saint Augustin a prêché. © Bridgeman

fréquents, dans son vaste diocèse, mais aussi à Carthage et, en 418, jusqu'à Caesarea (Cherchell, Maroc actuel), spécialement pour des synodes ou des conciles... Service de ses frères : les pauvres d'abord, pour qui il était prêt à faire fondre les vases sacrés; les réfugiés italiens qui débarquèrent en nombre en Afrique après le sac de Rome par Alaric en 410; les nombreux plaideurs qui, depuis la légalisation de l'*audientia episcopalis* par Constantin en 318, recouraient chaque jour au tribunal de l'évêque pour arbitrer leurs causes...

Rayonnement

Cette activité ne lui laissait que « gouttes de temps » (*Conf.* 11, 2), durant lesquelles il écrivit quelque cent dix livres et trois cents lettres. Elle s'acheva le 28 août 430; Hippone était assiégée par les Vandales. Augustin

Le bon berger. cette épitaphe sur marbre a été retrouvée sur le site de Damous-el-Karita. Fin III^e, début IV^e siècle, musée de national de Carthage. © Akg

n'était pas inconnu en Europe, mais son influence ne s'étendait guère au-delà de certains cercles, spécialement monastiques. Mais sa bibliothèque, qui conservait un double de ses œuvres, ne fut pas détruite et, au V^e siècle, passa en Italie du Sud. Pour celui qui disait *Afer sum*, « Je suis africain » (réponse aux lettres de Pétilien 3, 31), ce fut le début d'un rayonnement qui ne se démentit plus. Un rayonnement intellectuel et spirituel, car les œuvres d'Augustin transmettent une doctrine riche, quoique controversée sur certains points. Mais aussi un rayonnement plus large, peut-être humain, tout simplement, car Possidius a raison : quand on lit Augustin, on « le retrouve vivant » (*Vie* 31). 🌿

MARIE PAULIAT